

Jérusalem délivrée, Poëme heroïque du Tasse, Traduit en François Nouvelle Edition, revûe & corrigée, Paris, Barrois, 1752.

Jean-Baptiste de Mirabaud

(1675-1760)

PRÉFACE

(10) Une Traduction Française qui conserveroit au Tasse les mêmes beautés qu'il a dans sa langue, répareroit sûrement le tort que ses mauvais Traducteurs & son injuste critique lui ont fait. Je ne me flatte point que la mienne ait assez de succès pour produire un tel effet. Ma Traduction ne sera point assez parfaite pour rendre au Tasse toute la gloire qu'on lui a injustement enlevée: mais j'espere du moins qu'elle donnera de son Poëme une idée plus avantageuse, que n'en ont donné ceux qui l'ont traduit avant moi. Ce n'est pas pousser la présomption bien loin, que de prétendre l'emporter sur des Traducteurs dont on ne lit aujourd'hui les Ouvrages qu'avec (11) dégoût: j'ai pû mieux réussir, & être encore fort éloigné de la perfection. [...]

(32) Tout Ouvrage où le but principal de l'Auteur est d'instruire, tel qu'une Histoire, un traité de Morale, de Physique, peut être traduit fidèlement, quoique d'une maniere peu élégante & peu agréable: il suffit que les raisonnemens & les faits y soient exactement rendus; parce que ce sont les raisonnemens & les faits qui font l'essentiel de ces sortes d'Ouvrages, & que l'agrément n'y est qu'accessoire.

Il n'est pas de même d'un Poëme, & des autres Ouvrages dont le but est de plaire: comme l'agrément fait l'essentiel de ces derniers, il faut qu'une Traduction rende l'agrément qu'ils ont dans leur langue originale, il faut qu'elle plaise; autrement elle peut être littérale, mais on ne peut pas dire qu'elle soit fidelle. C'est un principe que j'ai toujours eu devant les yeux, en traduisant le Jerusalem du Tasse.

(33) Ce Poëme plaît beaucoup à tous ceux qui entendent l'Italien Pour le traduire en François d'une maniere agréable, j'ai dû me livrer au génie de notre langue, & me conformer au goût le plus général de notre nation; & je n'ai pû le faire sans prendre nécessairement quelques libertés. Mais je prie le Lecteur de ne pas croire, sur la foi de mes Critiques, que j'aye poussé trop loin ces libertés.

Elles se réduisent à quelques expressions que j'ai changées, & quelques circonstances peu intéressantes que j'ai supprimées. Car d'avoir quelquefois dérangé l'ordre des pensées de mon Auteur, c'est-à-dire, d'avoir mis au milieu ce qu'il mettoit au commencement d'une de ses Strophes, ou à la fin ce qu'il mettoit au milieu, je ne pense pas qu'on puisse raisonnablement le condamner. En rendant les pensées du Tasse le plus fidèlement qu'il m'a été possible, j'ai tâché en même-tems de m'approprier ses idées, & de faire en sorte que ses pensées (34) parussent être les miennes: c'étoit, je crois, le plus sûr moyen de conserver à son Poëme dans ma Traduction, une partie des beautés qu'on admire dans l'Original.

La premiere condition qu'on exige pour qu'une Traduction plaise, c'est que la peine qu'elle a dû coûter ne se fasse point sentir. Tout assujetissement trop marqué déplaît au Lecteur, toute servitude le fatigue: il porte lui-même, en quelque maniere, une partie du joug, dont il voit que le Traducteur n'a pû s'affranchir. Il faut que celui-ci, comme a dit un homme d'esprit, sache cacher ses fers, & s'il le peut, qu'il les couvre de fleurs. Si je n'ai pas orné les

miens autant que je l'aurois souhaité, j'ai du moins fait tous mes efforts pour les cacher: j'ai eu intention de les porter seul: j'ai craint sur-tout qu'on ne remarquât dans mon Ouvrage l'air emprunté, & le ton humiliant d'une Traduction servile. [...]

(35) A l'égard des changemens, j'ai persisté à en faire quelques-unes qui m'ont paru nécessaires. Les Italiens ne sont pas blessés, comme nous, de trouver dans des Poésies Chrétiennes un mélange (36) de nos idées avec celles des payens. Les noms de Michel & de Gabriël, à côté de ceux de Pluton & d'Alecton, les choquent si peu, qu'ils ont trouvé étrange que je ne les aye pas mis dans ma Traduction comme ils sont dans l'original. Non-seulement ce mélange d'idées profanes & sacrées, dans un Poème sérieux, nous déplaît: mais même il peut répandre sur l'Ouvrage entier une espèce de ridicule, qui nous empêcheroit d'en appercevoir les beautés. Vivement affectés de ridicule, par-tout où nous le rencontrons, il nous arrête, il s'empare de notre attention, nous ne voyons que lui seul: c'est un levain pour nous, qui est capable de corrompre ce qu'il peut y avoir de beau dans un Ouvrage. J'ai voulu épargner au Tasse ce désagrément: son Poème a trop de beautés, pour les exposer à n'être point aperçues, faute de quelques expressions changées. Ce changement après tout ne regarde point ses idées, il ne tombe que sur ses termes: (37) par ceux de Pluton, d'Alecton, le Tasse entend le Monarque des Enfers, le Démon de la discorde; & c'est ainsi que je les ai rendus. Mais, dit-on, appartient-il à un Traducteur d'ajuster l'Ouvrage d'un autre à son goût particulier, ou à celui de sa nation & de son siècle? oui, cette liberté lui est permise, pourvû qu'il en use avec autant de discrétion que moi; pourvû qu'il rende toutes les pensées de son Auteur, & qu'il ne lui en substitue point d'autres; pourvû qu'il se tienne dans les bornes que la raison prescrit, & qu'on veuille injustement faire entendre que j'ai franchies. Cette exactitude religieuse ne convient qu'aux seuls livres qui sont la règle de notre foi. Quelque estime que j'aye pour le Tasse; je ne regarde pas son Poème comme un Ouvrage sans défaut, du moins par rapport à notre manière de penser: j'ai senti qu'il plairoit davantage, si je ne le rendois pas scrupuleusement tel qu'il est: en un mot, je voulois que ma Traduction (38) plût; & si je n'avois pas pris les libertés qu'on me reproche, j'aurois apparemment éprouvé le même sort que les Traducteurs qui m'ont précédé; & dont on relève néanmoins beaucoup la fidélité. Il est sans doute aisé de faire une Traduction fort supérieure à la mienne: je souhaite même pour l'honneur du Tasse, & pour l'avantage du public, qu'il en paroisse bientôt quelque-une; mais si le Traducteur ne s'écarte point des principes auxquels [*sic*] on auroit voulu m'assujettir, j'ose lui annoncer d'avance que son Ouvrage aura peu de succès. [...]

(44) [...] En rendant les pensées de mon Auteur, j'ai dû rendre son esprit. Lorsqu'il s'est élevé, j'ai fait mes efforts pour suivre son vol: je l'ai suivi de plus près quand il a marché d'un pas modéré. J'ai eu intention par-tout de ne pas deshonorer son Ouvrage, par un mauvais choix de termes qui le rendît méconnoissable dans ma traduction; & si mon intention n'a pas été parfaitement remplie, on conviendra du moins que le ton de la plus haute Poésie, n'est pas celui que je devois prendre en le traduisant. Enfin il doit être d'un bon augure pour moi, qu'on m'ait fait (45) sur mon style, précisément [*sic*] les mêmes reproches, que le Tasse avoit essayés sur le sien de la part des Florentins. [...]
